

Foro de la Memoria de Bélgica asbl

Historia oral del exilio español en Bélgica

Entrevista con
Belinda Noé

Realizada por
Ángeles Muñoz y Sara Albert

Transcripción :
Sara Albert

Entrevista con Belinda Noé

Bruselas, 14 de julio de 2012

Reseña biográfica

Belinda Noé nació en Bruselas en 1956, de madre exiliada española y de padre belga, brigadista en el frente republicano.

Su madre, Encarnación, huyó de Alcalá de Henares, su ciudad natal, después de haber visto a sus hermanas violadas y a sus padres asesinados por soldados franquistas. Se refugió en el hospital de Alcalá donde conoció a un brigadista belga que la trajo a Bélgica y se casó con ella.

Pero Encarnación vio su vida trastocada por el traumatismo vivido. Desarraiga, su desequilibrio la hizo incapaz de ocuparse de su hija Belinda, que fue confiada a una familia.

Encarnación, sabiéndose condenada por una enfermedad, volvió en 1962 a reunirse con sus hermanas, en Palma de Mallorca, donde murió poco después.

Belinda siente su relación a España y a la lengua española como ligada al dolor y a la violencia de su infancia. Por ello, no habla español.

Belinda Noé es terapeuta. Trabaja en una asociación que se ocupa de niños víctimas de abandono y abusos.

Tiene dos hijas a quienes transmite lo que conoce de su cultura española y la pequeña parte de su historia familiar a la que ha tenido acceso.

Siglas

B.N. Belinda Noé

A. M. *Ángeles Muñoz*

S.A. *Sara Albert*

A.M. Bonsoir Belinda, nous sommes ici avec toi à Bruxelles, tu nous as reçues chez toi. Nous nous sommes rencontrées il n'y a pas très longtemps, et j'ai appris que tu étais fille d'une femme exilée espagnole, et donc, nous t'avons demandé de témoigner dans le cadre du projet d'Histoire orale de l'exil espagnol en Belgique. Donc, nous allons un petit peu voir avec toi le parcours, ton parcours de fille d'exilée et pour commencer est-ce que tu veux nous dire où tu es née.

B.N. Moi, je suis née en 56, en fait, je suis née à Bruxelles, ici à Watermael-Boitsfort où je vis, euh... voilà, de mère espagnole, de père belge, ils n'ont jamais été mariés et je pense que tout ça, tout comme... attends, parce que...

[Interruption]

A.M. Tu nous disais Belinda, que donc tu es né de père belge et de mère espagnole, est-ce que tu peux nous raconter ce que tu sais de... ce que ta mère t'aurait raconté de ce qu'elle a vécu... donc, ta mère est née en Espagne, en...

B.N. Elle est née, d'après ce qu'elle m'a dit, à Alcalá de Henares, tout près de Madrid. J'ai été moi même plusieurs fois, puisqu'on avait encore un petit peu de famille là-bas. Alors, j'ai envie de dire que, à la fois le contenu de ce qu'elle m'a communiqué, mais à la fois le profil aussi de ma mère, qui parfois interfèrent l'un sur l'autre, le contenu parfois je ne savais pas s'il était fiable, en fonction de son profil, qui elle était devenue... maintenant, au fil des années, étant moi-même maman, ayant beaucoup réfléchi à tout ça, avec beaucoup d'émotion, je dois dire, avec, par rapport à elle, une charge émotionnelle très, très, très, très lourde à porter... je pense que c'était une femme écorchée, donc... et au plus je réfléchi, au plus je pense que ce qui était vrai nous semblait invraisemblable, tellement cela nous semblait d'une violence, cela nous semblait invraisemblable par rapport au contexte... au contexte où, du moment où elle le racontait, cela n'avait rien à voir avec le contexte de l'Espagne, donc...

A.M. Ta maman est née, donc, en Espagne à Alcalá de Henares, et au moment de la guerre civile, elle avait quel âge?

B.N. En fait, elle a fui l'Espagne à 17 ans, et elle est arrivée en Belgique, et, très, très vite, puisqu'en fait, elle dit donc avoir été... elle avait plusieurs frères et soeurs, dont certains je les ai rencontrés, et ses parents ont été fusillés, devant les enfants, donc ils ont tous fui, et ils ont mis plus de 2 ans pour se retrouver, parce qu'en fait ils ne savaient, aucuns, ils ne savaient pas où ils étaient. Ma mère était à la recherche de sa famille constamment, et, évidemment plein de documents avaient été détruits et puis c'est difficile pour quelqu'un qui a été marqué à ce point là... donc, en fait, elle a cherché refuge dans un hôpital militaire, où là, elle a rencontré... où il y avait des troupes internationales...

A.M. A Alcalá de Henares?

B.N. Oui, c'est Alcalá, ou aux environs d' Alcalá. Moi, j'ai été à Alcalá, maintenant, est-ce que c'était tout près, ça elle ne me l'a jamais précisé, mais je crois bien que c'était à Alcalá de Henares. Et donc, à ce moment-là, elle arrive à l'hôpital militaire, et là elle rencontre un militaire belge, et ce qu'elle me dit, c'est sa lecture à elle en fait de l'histoire... elle dit: je ne suis pas amoureuse, je suis une femme qui a tout perdu, qui ne sais plus, et qui accepte, finalement, l'offre d'un homme, qui lui apparemment tombe amoureux de cette jeune femme, et qui lui propose de l'épouser en lui disant: je t'épouse, et avec ça tu peux venir en

Belgique, tu seras protégée, tu auras un... je pourrai t'offrir un confort de vie et une sécurité de vie, parce qu'à ce moment-là, on n'est même plus dans le confort, on parle juste d'être dans la survie. Et, donc, elle est arrivée en Belgique avec lui, et à 18 et des, même pas 19 ans, elle accouchait d'un garçon, qui est donc mon demi-frère.

A.M. Donc qui est ton demi-frère.

B.N. ... qui est le fruit de cette union... elle m'a toujours dit que c'était un homme extraordinaire de gentillesse, de bienveillance, mais qui n'était pas du tout du même milieu et que c'était pour elle pas une histoire d'amour mais que c'était juste... c'était ça où se retrouver seule dans la rue.

A.M. Dans la guerre...

B.N. Oui, voilà. Et puis que donc elle s'était accrochée à ça, en se disant que c'était... que en fait on aurait pu croire qu'il y avait une incohérence dans tout ce que ma mère disait parce qu'il y avait des choses tellement répétitives, qui étaient la preuve d'un... maintenant de ma part ma formation, ici, je peux voir que c'est un syndrome post-traumatique, avec une répétition comme ça constante, qui exprimait aussi cette flambée de souffrance qu'elle avait constamment, où elle disait toujours: "j'espère que Franco mourra avant moi" Et... et bien donc, Franco est mort après elle... c'est bien dommage, ça c'est vraiment... je ne souhaite pas la mort de quelqu'un, ce n'est pas ça, même pas d'un dictateur, c'est pas dans la logique de ma vie, mais elle, elle était tellement en demande de ça, et puis quelque part c'est une femme qui a été détruite par la vie... je n'ai pas eu de mère, j'ai été placée bébé...

A.M. Donc ta maman est arrivée ici en 36 déjà, ou 37?

B.N. Euh... elle devait... oui, elle...

A.M. C'était au milieu de la guerre, en tous cas...

B.N. Elle devait... je en pense pas que c'était en 36. Elle a beaucoup parlé du 36, mais je ne sais pas si c'était en 36... Peut-être 37, puisque mon frère est né aux environs de... de ... mon frère est né en 38 ou quelque chose comme ça, donc ça doit être plus ou moins... Elle tombe très rapidement enceinte après son arrivée en Belgique.

A.M. Quand tu dis que ta maman disait que cet homme... bon qui l'avait sauvé finalement, n'était pas du même milieu... Ta maman venait de quel milieu en Espagne?

B.N. Ma mère, c'est vrai que... euh, je vais retrouvé des documents... mais, je me souviens quand même d'une femme très élégante, très fine, même au niveau de l'écriture, au niveau

du parlé... je sentais bien... il y avait quand pas mal de femmes émigrées espagnoles, où elle n'arrivait jamais à s'intégrer, parce que, intellectuellement, j'ai envie de dire, au niveau de la sensibilité générale, il n'y avait pas de possibilités, il n'y avait pas de passerelle, comme si... je dirais, qu'elle était plus dans la réflexion, c'était une femme qui n'arrivait pas accroché avec le..., avec un certain... je la sentais plus, plus dans une démarche qui n'avait pas pu aboutir, mais elle était plus dans un souhait d'une démarche intellectuelle, ou artistique, avec une sensibilité...

A.M. Que la plupart d'immigrés espagnols ici...

B.N. Oui, n'avaient pas... ce n'est pas du tout une critique, c'est juste un constant d'une différence. Et c'était quand même une femme qui... qui était très élégante, que je trouvais qui avait beaucoup de goût, au niveau de... vestimentaire aussi, qui... mais une femme détruite, hein... je n'ai jamais connu ma mère pas malade... c'était une femme détruite par...

A.M. Elle a eu d'autres enfants avant toi?

B.N. Mon frère.

A.M. Oui, ton frère.

B.N. Mon demi-frère, en fait, puisque nous ne sommes pas du même père.

A.M. Et elle a quitté cet homme avec qui elle est venue...

B.N. Oui. Et puis après, elle a eu une vie chaotique. Ma mère a eu une vie chaotique, elle ne s'est pas du tout, elle ne s'est pas du tout... ressourcée... je dirais, elle aurait pu trouvé les moyens ici, mais elle n'a pas été dans la résilience, et il y a eu des moments où je lui en ai voulu vraiment beaucoup, beaucoup, parce que je me suis sentie abandonnée par elle. Je pense qu'elle a donné ce qu'elle a pu, mais ce n'était vraiment pas assez pour que je puisse me construire une image maternelle sur laquelle me reposer. C'est vraiment... Voilà, elle a complètement décompensé, et... elle était tout le temps avec elle-même, elle parlait constamment de Franco, mais toute la journée, plusieurs fois sur la journée... c'était une fixation.

A.M. Et elle répétait constamment l'histoire qu'elle avait vécu pendant...

B.N. Elle ne parlait pas vraiment des faits, mais elle parlait beaucoup de Franco, de Franco, de... et puis, elle a, elle s'est mise en retrait, elle s'est complètement... elle n'avait pas d'amis, alors que c'était quelqu'un qui avait une verve facile, qui quand elle était quand même en compagnie, parlait beaucoup, elle aimait rire, je trouvais qu'elle avait une certaine

fantaisie, un esprit d'analyse comme ça, parfois un petit peu... pas cynique, mais un petit peu ironique, quoi, par rapport à la vie, mais quand même un peu une ironie gentille, mais qui était juste par rapport aux choses de la vie. Mais elle s'ouvrait tellement peu, pour le reste du temps, elle vivait...

A.M. En fait, elle s'est exilée... en elle-même, pour ainsi dire...

B.N. Oui, elle a symbolisé cet exil... Mais, j'ai envie de dire, il y a vraiment une symbolique pour moi, qui est très grande, qui est très dure à en parler encore aujourd'hui: dans la maison où elle vivait, elle avait aménagé en fait, elle avait quand même beaucoup d'espace, et elle a aménagé le sous-sol surélevé, qui est typique des maisons bruxelloises, où il y a un sous-sol surélevé... elle a aménagé là son appartement... et elle n'a jamais investi le reste de sa maison, parce que elle vivait comme recluse là, mais ça reste qu'il n'y avait pas de lumière, c'était vraiment un sous-sol surélevé mais particulièrement pas lumineux, il y en a qui sont nettement plus lumineux, donc c'était la symbolique de ce qu'elle vivait, de comment elle avait réagi, elle était...oui...

A.M. Et elle a rencontré un homme, avec qui elle a eu donc d'autres enfants, dont toi?

B.N. Oui, elle n'a eu que deux enfants, donc c'est mon frère et moi.

A.M. Et toi. Et toi, tu es née... en quelle année?

B.N. En 56.

A.M. En 56.

B.N. Fin 56, quoi.

A.M. Et tu dis, tu as été placée... petite?

B.N. A six semaines... six semaines après... oui, j'étais un bébé de six semaines, j'avais un mois et demi... Parce qu'en fait, mon père et ma mère n'étaient pas... n'étaient pas mariés, mon père était déjà... en fait, ma mère était sa maîtresse, mais je pense que mon père avait énormément de sentiments pour ma mère, euh... je ne pense pas que c'était réciproque... c'était une femme en détresse, c'était une femme en détresse, elle n'a, elle allait... j'ai essayer de trouver le fil conducteur de sa vie, mais il n'y en avait pas... il n'y en avait vraiment plus, c'était le déracinement total, elle ne s'enracinait jamais, je l'ai connue une fois heureuse avec un homme je pense. C'est cet homme là qu'elle a du aimer, et là, cela n'a pas pu se concrétiser. Mais, je ne peux pas imaginer, je ne vois pas ma mère comme quelqu'un... c'est plus du ressenti, que de pouvoir... c'est pas facile de le décrire parce que je pense qu'elle

était vraiment complètement déracinée... c'est ça qui était le plus terrible, et je pense qu'elle n'a pas pu donner de stabilité, de fiabilité à ses enfants, pas à mon frère, comme...

A.M. Tu ne l'as jamais connue comme une femme équilibrée, heureuse?

B.N. Non, je me souviens de quelques jours de bonheur quand même, quand elle était amoureuse d'un homme, ça je me souviens que, petite, je vois l'échange de regards, et ça, c'est vraiment le seul, le seul souvenir que j'ai de bonheur de ma mère. Pour le reste, je vois une femme qui rit parfois, mais qui n'est jamais là, qui n'est jamais là... on pourrait dire peut-être qu'elle était atteinte d'une maladie mentale... je sais que non: c'est une femme qui a été... il y avait constamment une ombre qui était là, et, je n'ai jamais eu de contacts avec ma mère, déjà j'ai été placée, mais les moments où je la voyais, il n'y avait pas moyens...

A. M. Donc tu as été placée à six semaines, dans un famille d'accueil ou..?

B.N. Oui. Parce qu'il y a eu un constat de négligence... parentale. Elle n'arrivait pas à s'occuper de moi, elle oubliait de me nourrir, des choses comme ça. Donc...

A.M. Et quand tu étais petite fille, tu la voyais quand même régulièrement?

B.N. Oui, mais elle était dans une logique ... ici, je me mets vraiment à nu, ce qui est vraiment très, très dur... parce qu'en fait c'est vraiment le coeur de ma souffrance, c'est le coeur... c'est... la zone de fragilité que j'ai développée vient de là. Je me souviens qu'un jour, j'avais... j'avais... 17 ans ou 18... j'allais vers mes 19 ans, euh... j'étais particulièrement pas bien ce jour là, il y avait quelque chose, il y avait eu un incident qui m'avait provoqué une grosse tristesse, et.. j'ai écrit: "et tout commence en 36..." et c'était le début pour moi, de la révélation en fait, de... que c'était, que c'était pas lié à l'ici maintenant pour moi, amis que de fait, tout mon manque était né à partir d'un... d'un drame politique en fait... et euh.. En me disant, je n'ai jamais eu de mère en fait, ils m'ont volé ma mère... mais du coup, j'ai été placée, donc j'ai développé un syndrome d'abandonnite, j'ai très peur de l'abandon, j'ai très peur des séparations, j'ai fait tout un travail sur moi-même, évidemment, et je pense que j'ai une forte capacité de... de... j'ai eu une belle résilience! Ça, je pense que la vie m'a donné ça, et euh... j'ai eu un père quand même qui était une image forte, donc heureusement...

A.M. Oui? Ton père s'est occupé de toi normalement?

B.N. Oui. Mais évidemment, comme il faut se remettre quand c'était... fin des années cinquante, le début des années soixante, la législation n'était pas la même que maintenant: si vous aviez un enfant alors que vous étiez... et qu'il est né d'une relation extraconjugale, vous ne pouviez pas reconnaître cet enfant, ce qui est le cas aujourd'hui, à cette époque

c'était impossible, il fallait adopter cet enfant... c'était en fait légitimer quelque part la filiation par adoption, ça c'était la seule possibilité juridique. Donc, ça a mis du temps, ça a mis onze ans...

A.M. Et ton père t'a adoptée?

B.N. Il s'est battu pour ça, alors que j'étais sa propre fille, il était mon père biologique, mais il a du devenir mon père adoptif, parce que quelque part, il n'y avait pas d'autre possibilité...

A.M. Après tu as pu vivre avec ton père à la maison?

B.N. Vers onze ans, voilà. Mais entre-temps, c'était la famille d'accueil, un retour pendant un an chez ma mère, où ça a été très très, très chaotique, elle était complètement devenue... elle c'est dégradée complètement.

A. M. Et elle parlait espagnol parfois?

B.N. Oui, oui, elle parlait le français avec beaucoup, au niveau du vocabulaire, je trouvais qu'elle avait des belles capacités, mais elle a gardé un accent quand même, et dans les moments d'énervement, elle parlait... si elle se fâchait sur moi, elle parlait en espagnol... si elle pleurait aussi, mais elle se fâchait plus souvent qu'elle ne pleurait, elle avait plus facile à exprimer l'émotion... peut-être que c'était ça qui la minait le plus : c'était la colère... du moins de manière apparente. Je suis convaincue que...

A.M. Est-ce qu'elle a fait des démarches pour retrouver sa famille, est-ce qu'elle a eu des contacts...?

B.N. Elle a retrouvé... je n'ai jamais su, je n'ai pas compris: un jour elle m'a dit: "j'ai retrouvé ma soeur" et pour moi, ça paraissait magique, parce que je ne comprenais pas, je me... J'ai 13 ans, là maintenant elle me dit qu'elle a une soeur... à la limite je doutais presque de la véracité des choses, puisque beaucoup de gens autour d'elle doutaient de tout ce qu'elle disait, il y a même des gens qui doutaient que ça avait été aussi atroce la guerre civile. Il faut se dire qu'elle se retrouvait en Belgique, elle côtoyait très peu le milieu espagnol, donc on se retrouvait avec un milieu belge... elle n'a pas du tout été entendue, il n'y a rien qui a été mis en place... ce serait maintenant, il y aurait peut-être vraiment toute une aide pour les victimes, et ... rien n'a été envisagé, c'était l'époque qui était comme ça... les sciences humaines n'étaient pas si développées que maintenant... et voilà, donc elle était livrée à elle même, face à des...

A.M. C'est intéressant ce que tu dis, concernant le fait que, dans le milieu belge, on n'arrivait pas à croire que cela avait été aussi atroce... Donc la méconnaissance par rapport aux faits, aux violences du

franquisme, même pendant la guerre, ce n'est que tout récemment que l'on peut un peu lever le voile là-dessus.

B.N. Oui, et c'est pour cela que je trouvais que notre rencontre a été extraordinaire pour moi, parce que je dois avouer que je portais la... comme il y avait plein, beaucoup de personnes autour de moi ont mis en doute ses dires, mais quand même, même si je... je ne suis pas spécialement attirée par l'histoire, donc c'est un petit peu... mais j'ai quand même recherché un petit peu, pas beaucoup parce que dès que je touchais à ce problème et que je faisais des lectures sur l'histoire de l'Espagne, il y a comme une grosse angoisse qui revient, donc je dois arrêter.. Et donc j'ai quand même constaté, par les petites recherches que j'ai pu mener, de voir que ça concordait tout ce qu'elle disait, et au fil du temps, j'accordais de plus en plus de foi à son, à son...

A.M. ... à son récit?

B.N. Oui, à son récit, c'est ça... et... mais les autres l'ont mis en doute quand j'étais enfant, donc je portais la culpabilité de ça, de dire ce qu'elle a raconté n'est pas juste, donc je ne peux pas raconter ce qu'elle m'a dit, puisque c'est faux, c'est inventé peut-être. Et au moment où, tout doucement, au fil du temps, quand j'ai réalisé que ça devait sûrement être vrai, ça m'a aidé. Et quand on s'est rencontré, quand j'ai été... quand j'ai été attirée par cette affiche qui parlait du franquisme, et puis cette association et puis qu'il y a eu cet échange, pour moi, c'était vraiment un soulagement, c'était une porte qui s'ouvrait mais... c'était extraordinaire pour moi, parce que c'était quelque chose que je... c'était le petit côté cette porte d'un grenier où il y a vraiment...

A.M. ... qu'on n'ouvre pas

B.N. ... plein de toiles d'araignées, plein de choses... Bouf! Que l'on ose pas ouvrir, mais que l'on sait qu'on devrait bien à un moment donné l'ouvrir pour... mais je n'osais pas! Et je pense qu'elle a du... je sais que j'ai énormément souffert de me dire que ce que ma mère racontait n'était peut-être pas vrai, j'étais tellement honteuse de ça... mais je me dis: moi, je n'étais même pas la victime, elle, en tant que victime, mais qu'est-ce qu'elle a du souffrir! Mais qu'est-ce qu'elle a du souffrir... c'était tout bonnement sordide. Je trouve que c'est inacceptable. Et je sais, on parle beaucoup des victimes d'autres conflits armés, et c'est avec un énorme respect que j'en parle, j'étais moi-même en Israël et des choses comme ça, parce que je sais que c'est un peuple qui a énormément souffert, et je respecte énormément tout cela, et... tout ce qui s'est passé au Rwanda, tout cela a été très médiatisé et c'est normal... mais je trouve que toute la souffrance liée à... à tout ce qui s'est passé pendant la guerre civile, n'a pas été autant médiatisée, c'est comme... je trouve que trop médiatisé ce n'est pas bon, mais, ça peut permettre par cela une réhabilitation, et une reconnaissance de la

souffrance, même... même une génération après.. Donc pour moi, c'était important la rencontre, vraiment. Et... aussi...

A. M. ça m'a étonné quand nous nous sommes rencontrés, parce que tu ne parlais pas du tout l'espagnol... Est-ce une défense aussi par rapport à l'histoire de ta mère, de ne pas avoir appris l'espagnol?

B.N. Je ne sais pas ... je pense que, quand j'étais petite et que je partais en Espagne, j'avais appris l'espagnol... je me débrouillais bien, j'allais à Alcalá... bon, je parle beaucoup donc j'ai vite essayé d'apprendre l'espagnol, toute petite, sans prendre conscience que je faisais cette démarche évidemment. Et ensuite quand je suis revenue, comme mon père était néerlandophone, quand je le voyais, c'est vrai que... au tout début, les quelques jours après mes retours, un de mes retours d'Espagne dont je me souviens... je mélangeais un peu tout, je voulais dire à mon père que le chien avait soif, et j'ai dit : *el perro...* et je n'ai pas dit le chien, et puis je cherchais mes mots, et cela a affolé complètement mon père, qui a dit : "bon écoute, là maintenant tu vas parler français, tu vas..." parce que maintenant on sait très bien que un enfant on peut apprendre plusieurs langues, et que ce n'est pas aussi grave... il a bien fait... je pense que c'était son unique motivation, je pense..

A. M. Donc en fait quand ta maman retrouve sa soeur, vous... tu, tu as pu faire des voyages en Espagne, à Alcalá, et rencontrer la famille?

B.N. Oui. Parce que quand elle retrouve une de ses soeurs, elle retrouve aussi une de ses... sa tante, et en fait, je ne vois pas tout de suite la soeur de ma mère, je revois sa tante, *tía Carmen*, et là, je retourne... et de là, elle retrouve son cousin, Ignacio et sa femme et ses enfants... et au début, je ne vois que ces personnes là. Après, il y a *tía María* qui est venue, dire bonjour... et ensuite,... comment ça se passe, je ne sais pas... ensuite elle retrouve de la famille à Palma de Mallorca. Et là, elle décide, quand j'ai... 16 ans, d'aller vivre là-bas, mais elle sait qu'elle est condamnée à ce moment-là. Donc, elle décide d'aller vivre là-bas, près de sa soeur... deux de ses soeurs, il y avait la *tía Julia* et la *tía Cesaria* qui sont là-bas, et elle décide de vivre là, et elle meurt là très rapidement, elle est enterrée là-bas.

A.M. Donc ta maman est décédée quand tu avais... 16 ans?

B.N. Euh... c'est ça en fait, donc ça a été une... et puis mon père, il n'a pas vécu, mon père a fait une thrombose quand j'avais 17... donc, tout ça... ça a été... je me suis retrouvée dans la même solitude qu'elle en fait... mais voilà... je crois que c'est à ce moment-là que j'écris, un moment très dur de ma vie, où j'écris: tout a commencé en 36. Et c'est là que ça a été une prise de conscience pour moi du point de départ de tout. Et je crois que cela m'a permis d'être résiliente, parce que je comprenais que ce n'était pas lié qu'à moi, en fait...

A.M. Ni à elle... ce n'était pas sa faute. Elle était victime.

B.N. Oui. Mais je suis quand même très, très fâchée sur elle.

A.M. Tu as été fâchée sur elle?

B.N. Je le suis encore.

A.M. Tu l'es encore!

B.N. En fait je n'arrive pas, puisque c'était une femme... quand je dis qu'elle était déracinée, elle était aussi désincarnée... et son nom c'était Encarnación!

A.M. Oh!

B.N. Et je m'appelle Encarnación! Je m'appelle Belinda, Danielle Encarnación. Mais je la sentais... ça peut être des mots forts mais... elle nous prenait dans les bras très fort parfois, ça n'avait aucun sens pour moi... je ne peux pas expliquer, c'était... elle n'était pas là! Quand je dis déracinée, c'était vraiment ça. Et c'était pas... maintenant de par ma profession, je ne peux pas assimiler ça avec une psychose aux des choses comme ça... c'est vraiment lié à...

A.M. Un traumatisme précis.

B.N. Voilà, exactement. Et donc, c'est sûr je n'ai pas... que par moments elle a été très violente, elle a reproduit la violence vécue, donc...

A.M. Quand elle est partie à ... elle a retrouvé sa soeur, donc une autre soeur, à Palma de Mallorca... probablement, quand ils ont fui la violence à Alcalá, ils se sont éparpillés chacun d'un côté...

B.N. Je suppose que c'est ça. Elle avait quand même deux soeurs à Palma, et puis elle a aussi retrouvé un frère, mais qui lui aussi avait l'air... les autres tantes, je trouve que ça va, on sent bien qu'il y a eu un arrêt dans leur évolution... mais ça va, elles ont trouvé un équilibre, elles ont un mari, des enfants, une petite maison... mais il y avait le *tío Julio*, lui je le sentais aussi un peu... et comme j'ai compris, eux d'eux ont fui au départ... elle a quand même parlé de... ses parents qui ont été tués, mais elle a parlé de viol aussi, elle a parlé que ses soeurs avaient été violées, amis elle n'a jamais parlé d'elle...

A.M. Les soeurs avaient été violées. Est-ce que tu penses qu'elle aurait pu aussi subir cette violence?

B.N. Au fil du temps, depuis deux trois ans, je me dis: mais, évidemment qu'elle l'a été... Pour moi, parce qu'elle me disait tout le temps: "et moi, je ne l'ai pas été. Moi je ne l'ai pas été, oh, je ne l'ai pas été"... Mais maintenant je me dis, mais pourquoi me le dire? Pourquoi

me dire ça? Pourquoi, quel était le sens de ça? On pourrait dire: oui, elle était la seule à pouvoir se sauver, mais...

A.M. C'est à dire que... comme tu le sais, même toute fille violée porte une certaine culpabilité, et puis c'est le déshonneur, donc elle n'a pas voulu te transmettre ce déshonneur, probablement.

B.N. Je pense. Mais j'ai plus maintenant le sentiment que oui, il y a eu quelque chose de cet ordre là, mais je ne peux rien affirmer. Voilà, quelqu'un pourra dire la réalité, enfin, autrement...

A.M. Et elle est décédée à Mallorca, et tu ne l'as pas vue mourir?

B.N. Ah si, si. On m'a téléphoné, et j'ai tout de suite pris l'avion, et elle était déjà dans le coma. Je pense, qu'elle sait que j'étais là, parce qu'elle m'a serré très très fort, au moment où je suis arrivée... donc, je pense... et je suis restée avec mon frère, jusqu'au dernier moment, c'était le lendemain. Elle est morte le lendemain, on est resté jusqu'au moment de l'enterrement. Voilà.

A.M. Et elle est enterrée là.

B.N. Oui.

A.M. Près de ses soeurs.

B.N. Ses soeurs... elles vivent... il y a encore des soeurs qui vivent. Il y en a une, *tía Cesaria*, que je vais voir parfois. Mais tout... je n'ai pas, j'ai l'impression que tout est... déjà je parle bien l'espagnol, donc je ne sais pas bien communiquer, et puis j'ai peur aussi d'en parler avec eux, parce que j'ai peur de faire resurgir l'émotionnel et de me confronter à leur, à leur émotion. Bon, il y a plein de choses qui se sont cristallisées, qu'on a pas pu... qu'on a géré comme on a pu... mais, si ça venait se percuter, ce serait peut-être pas bien ni pour l'un ni pour l'autre... je ne sais pas si je me fais comprendre...

A. M. Oui, oui, c'est... parfois le silence...

B.N. ... est d'or...

A.M. ... est préférable que...

B.N. Oui, c'est ça.

A. M. Mais, quand à toi, quand tu étais gamine, que tu allais à l'école, tu étais consciente de... d'être descendante d'une personne déracinée, exilée, ou...

B.N. Non. Non. J'ai toujours eu la sensation d'être particulière. Il y avait quelque chose de particulier dans ma vie, et encore maintenant souvent les gens me disant: "ah, tu es atypique". Je suis toujours très, très prudente par rapport à ça, parce que cela peut dire beaucoup de choses, et... je pense que je suis quelqu'un de rigueur, quelqu'un de très fiable, quelqu'un qui a été, je veux dire... à la fin, c'est vrai que j'a une perception particulière, mais c'est parce que je me sens animée par une autre culture. Moi, parfois, je me sens une mosaïque, parfois je... par exemple, j'ai très peu d'amis espagnols, parce que j'ai très peur... une fois qu'il y a plusieurs femmes espagnoles qui parlent beaucoup entre elles, j'attrape des angoisses, mais vraiment insupportables... c'est vraiment très difficile. Mais par contre, si je regarde autour de moi, la plupart des amis... j'ai : la marraine de ma fille qui est marocaine, j'ai l'amie qui est venue dimanche, elle est italienne, euh j'ai une autre amie qui est... mais j'ai... j'ai des amis qui ont des origines vraiment très différentes, comme si la différence culturelle, je la cherchais, mais pas trop...

A.M. Pas trop l'Espagne...

B.N. Parce que cela me fait peur, en fait. Et, par exemple, je pourrais écouter la chaîne espagnole: je l'écouterais pendant deux ans tous les jours, un petit peu comme ça, pendant que je suis... je vaque à mes occupations, mais, c'est sûr que je reparlerai l'espagnol, et je le comprends. Mais je ne sais pas assumer ça, psychologiquement. Je n'assume pas. Écoute, entendre parler espagnol, est pour moi, très, très, très dur. Sauf si c'est vraiment personnalisé. Une personne en qui j'ai très, très confiance, ça va aller, mais sinon c'est vraiment très dur, parce que cela me replonge dans toute la...

A.M. En fait, le... la langue, et l'Espagne, pour toi, c'est... cela a une connotation de violence, et de souffrance...

B.N. Incommensurable...

A. M. Et puis aussi de... qui est la cause de cette de cette désaffection de ta mère, par rapport à ta vie.

B.N. Oui, j'aime bien en fait le mot désaffection, même si... c'est vraiment, allez, elle n'arrivait pas à investir affectivement. Quand j'e disais "désincarnée", c'est en fait les affects, l'émotion ne passait pas. Elle n'était jamais... quand elle me prenait très, très fort dans les bras, en me disant qu'elle m'aimait c'était parce qu'elle se sentait obligée à ce moment-là de le faire, ce n'est pas qu'elle ne le ressentait pas, mais, il n'y avait pas de fluidité dans la gestion émotionnelle. Donc, tout d'un coup elle se disait "il faut que j'y arrive" et cela faisait trop, cela faisait pas naturel. Et puis d'autres moments...

A. M. As-tu parlé à tes enfants de toute l'histoire de ta mère?

B.N. Il a fallu. Il a fallu, parce que, il faut quand même se dire que, c'est peut-être ce qui me hante beaucoup pour le moment, j'ai quand même deux enfants de 18 et 20 ans... je n'ai pas de famille, moi... je n'ai pas de famille, parce que... voilà... ma mère est morte jeune, elle aurait pu encore vivre, elle aurait vieille maintenant... alors, tout le monde me dit: "mais, tu dis que... mais maintenant il y a beaucoup de chances qu'elle soit morte" amis oui, mais, à la fois, elle m'aurait nourrie pendant des années encore, mais je n'ai pas eu ça. Donc, je suis avec ce manque, il est là, il est là, il est là. Il n'y a pas eu de grand-mère, il n'y a pas eu de grand-mère... il y a plein de choses que je ne sais pas dire à mes enfants, moi... je ne sais pas, il y a plein de choses... j'ai une maladie génétique, je ne sais pas... là je... quand j'étais à l'école, on me demandait des choses sur mon passé, je ne savais pas répondre, pour certaines choses... on me demandait de quoi étaient morts mes grands-parents... "Mais je ne sais pas moi!" oui, je sais qui ils ont. Mais je n'allais pas écrire: ils ont été fusillés pendant la guerre civile... donc, on pouvait imaginer, qu'ils ont eu des maladies, l'asthme, ou je ne sais pas, quelque chose comme ça, ou le diabète, ou je en sais pas.. je ne pouvais pas mettre ça, puisque je ne l'ai pas appris.

A. M. Quand nous nous sommes rencontré la dernière fois, ce qui, je t'avais dit, était très étonnant, c'est que... ce qui revient toujours chez toi, qui est étonnant, c'est "je ne sais pas"... donc, sur les questions familiales, de tes grands-parents, de ta mère, tu ne sais pas... et je me demande comment tu as pu gérer cette ignorance, par rapport à la filiation, à l'histoire familiale.

B.N. Mais j'ai géré, dans le sens où on peut dire: voilà, à 17 ans, je rentre à l'université, je réussis, je fais encore des études, je suis quelqu'un qui aime beaucoup... je suis quelqu'un qui doit être fort nourrie intellectuellement, donc à ce niveau là... oui, j'ai une grande stabilité professionnelle, mais à côté de ça... je suis arrivée à trouver un équilibre, mais il y a des choses que je ne sais pas gérer. Je suis quelqu'un qui a... j'ai des peurs, qui sont, qui sont plus fortes que la moyenne... et qui sont liées à ça, mais que je ne sais pas gérer... mais, ce qu'il a fallu, c'est que je fasse un travail sur moi-même, c'est d'accepter et de dire: voilà, Belinda, ce sont tes zones de fragilités à toi, tu devras faire avec... Et... d'être tolérante. Et je n'ai pas toujours, j'ai du me battre contre l'intolérance des gens qui... il faut se dire que pendant les années 70, c'était fort le mythe de l'indépendance, il fallait être indépendant, il fallait... comment est-ce qu'on pouvait me demander d'être indépendante? À 17, 18, 19, 20 ans? Je n'ai jamais été comblée par une relation fusionnelle comme tout le monde a enfant, je n'ai pas eu... comment me demander... c'est comme si on dit à un oiseau: mais vole!... mais sa mère ne lui a pas appris à voler... c'est sûr qu'il va trébucher, il va essayer de voler, et puis il va... il y arrivera peut-être au bout du compte, mais... il y a des choses qu'on ??? Je pense qu'il y a, il a des zones de fragilités chez moi liées à ça, c'est la peur...

A.M. Cette... cette part d'enfant blessé ou d'enfant qui n'a pas eu assez de protection dans l'enfance, et ta mère aussi, puisqu'en tant qu'adolescente, elle n'a pas été protégée, lion de là... est-ce que ces deux enfances mal traitées t'ont conduite à ton travail actuel, qui est de travailler avec des enfants...

B.N. Peut-être, peut-être, si on cherche loin. En fait, je pense que où est ma part de résilience, c'est que j'ai quand même pu prendre distance, c'est à dire que j'ai fait tout un... j'ai consulté à un moment donné un psychologue, j'ai décidé, j'en ai consulté plusieurs, et puis j'ai trouvé quelqu'un en qui j'avais vraiment confiance, et je me suis fait aussi conseillé beaucoup, j'ai pris le temps pour faire tout un travail sur moi-même, et puis de file en aiguille, j'ai réalisé que, que mon potentiel à moi, qui est énorme, c'est que j'avais, je sentais les choses, j'arrivais à... je pense que... j'avais, j'ai développé une sensibilité, qui me désert par moment, mais qui me sert très fort au niveau professionnel... et donc ça, plus des études, plus un travail psychologique sur moi, plus je me fais, bien évidemment supervisée, il pourrait y avoir une résonance par rapport à quelque chose... je veux vraiment être très professionnelle... ça m'a quand même... j'ai voulu faire de cette fragilité aussi une richesse. Je crois que c'est ça qui m'a sauvée. Voilà et... je pense...

A.M. Et dans l'actualité, les quelques contacts que tu as avec la famille de ta maman, à Mallorca, est-ce que tu as parfois envie d'aller un peu plus loin, dans la connaissance de cette histoire de la famille, ou tu te dis que il vaut mieux en rester là?

B.N. Je crois que pour moi mieux vaut en rester là, parce que j'ai... ma fille, ma plus jeune, est en demande par rapport à...à ma tante, une de mes tantes qui est là-bas, avec qui j'ai un bon contact, mais... euh... je suis repartie il y a deux ans, à Palma, avec ma fille, et on a été à l'hôtel, on a fait des petites vacances, on est resté une petite semaine, six jours, je pense. Elle voulait absolument aller à Palma, elle voulait absolument voir la tante, la famille. Moi j'étais stressée, stressée par rapport à ça, parce qu'ici je parle au nom de quelqu'un d'autre, mais je pense que, moi... il faut savoir qu'un enfant quand il a été maltraité par un parent, il a une tendance à l'idéaliser, parce que c'est trop dur de le voir en face, et puis pour plein de raisons, il rentre dans ce mécanisme là, surtout s'il a été abandonné par ses parents, il idéalise et... et j'ai été dans ce... j'ai fonctionné comme ça par rapport à ma mère, et j'ai du à un moment donné reconnaître tous les manques que j'avais subis, et donc, je veux dire, je ne l'ai plus idéalisée, et je crois que mon frère continue à l'idéaliser, donc on a plus pu... on a plus pu...c'était ingérable pour moi... je veux aller de l'avant, pour moi aller de l'avant, c'est voir que je n'ai pas eu ce que je méritais d'avoir, elle non plus, elle ne l'a pas eu.. Et si je parle aujourd'hui, c'est aussi pour elle, parce que je trouve que... je... il faut réhabiliter toute une vie abîmée et gâchée, meurtrie... mais à la fois, je veux aller de l'avant... c'est toujours ce qui m'a sauvée. Et quand je suis revenue de Palma, quand on est venu me chercher à l'aéroport, la première chose qu'on m'a dit, c'est : oh, quelle mauvaise mine tu as! Et je sentais... comme aujourd'hui d'ailleurs, le fait d'en parler... je sens que le visage se creuse, parce qu'il y a le, il y a l'émotion qui est là... et c'est... ça rappelle tous les moments... Ma

mère était très violente... il faut aussi... ce n'est pas du tout pour la... elle a été d'une violence... c'était carrément de la maltraitance...donc, elle a reproduit comme ça cette, cette violence. Je pense qu'en elle, il y avait une telle colère, une boule de colère, une boule de feu, comme ça, qui tout un coup... ce volcan allait dans tous les sens, et j'en étais la victime. Donc... c'est sûr que... elle ne m'a pas protégée, en plus c'est le contraire, elle était... elle était... elle me violentait, donc j'étais doublement en souffrance...

A.M. Je pense que... cette... ces enfants même, qui sont venus ici enfants, qui ont aussi eu beaucoup de souffrance, et qui ont reproduit, pas tellement la violence, mais ce côté froideur, et cette incapacité à, à transmettre une affection qu'ils n'ont pas eu, parce qu'ils n'ont pas été enfants.... mais, c'est peut-être le seul témoignage que l'on a jusqu'à présent de, à travers toi, de... de cette boule de colère, de quelqu'un qui aurait reproduit la violence directement, elle comme personne, tu vois? Parce que la plupart des personnes qui sont venues par la suite, c'était plutôt des exilés politiques, tandis que ta mère, c'était juste une femme violentée ou non, mais en tous cas violentée dans la mesure où l'on lui arraché les parents, et fusillé devant elle... donc, cette colère, elle l'a ramenée avec elle. Et c'est vrai que c'est difficile de faire avec.

B.N. Je me suis dis maintenant que je suis une femme, je suis une mère de... deux enfants quand même déjà, de 18-20 ans. Maintenant je me dis: cette femme est arrivée, elle épouse un homme qu'elle n'aime pas, elle n'a peut-être jamais connu vraiment l'amour, dans le sens physique du terme. Elle se retrouve ici en Belgique, elle ne connaît pas la langue, elle n'a pas un franc en poche, elle est là... que va-t-elle faire? Elle va aller dans la rue, errer... la deuxième guerre mondiale s'annonce, hein, il ne faut pas oublier... elle fait une péritonite aussi, une péritonite, il faut se dire que, à l'époque, bon maintenant, c'est déjà quand même grave, mais à ce moment-là... elle se retrouve... comment faire? Elle est obligée de vivre avec cet homme, elle devait composer avec ça. Heureusement qu'il était gentil. ça veut dire qu'elle a un enfant de lui, ça veut dire qu'elle est obligée quelque part, si on va vraiment loin et qu'on dit les choses: elle est obligée quelque part de se prostituer... parce que quand on est avec un homme, parce que on ne sait pas où aller, et qu'on obligé... elle me disait toujours qu'il n'avait jamais été violent avec elle, qu'il avait toujours été respectueux et qu'il ne l'avait jamais obligée de rien... mais on s'entend: cet homme était là, il était amoureux, il était attiré par elle, elle savait que c'était le dernier, la dernière personne qui pouvait lui assurer la survie, donc elle allait lui offrir, elle allait monnayer...

A.M. Le corps a été le prix à payer de la sécurité, donc... c'est difficile après de lui demander des gestes affectifs facilement...

B.N. Mais oui, c'est... c'est légitime sa colère aussi... on lui arrache ses parents, et puis elle arrive ici, et en plus, elle est obligée de négocier son corps quelque part, même si lui ne le vit pas comme ça... on est quand même dans cette réalité là, il faut... donc, je crois que... et puis elle s'enferme, elle se renferme de plus en plus, elle n'a pas de contacts avec d'autres... d'autres personnes. Et puis la deuxième guerre mondiale éclate. ET ça, ça elle en a parlé

aussi, de la peur... elle s'est dit: mais je cherche la sécurité, et puis la guerre éclate ici! Et puis, il y a les allemands. Les allemands qui sont là.

A.M. Qu'elle avait déjà vus à l'oeuvre là-bas.

B.N. Et elle est maman d'un petit. ET à ce moment-là, elle est déjà maman, quand la deuxième guerre mondiale éclate. Elle est déjà maman de...

A.M. Oui... il a déjà deux ans, puisqu'il est né en 38.

B.N. oui... 38, 39... je en sais plus... ça c'est flou pour moi... enfin bon, elle est maman... ah, oui... il doit déjà quand même avoir... oui, oui, oui, il doit déjà avoir.. oui, tout à fait, ah oui, oui, oui...

A.M. Au moins deux ans. C'est tout de même difficile pour une femme, de fuir la violence, de se retrouver dans une violence qui est de négocier quelque part son corps pour la sécurité, et ensuite de... de vivre une deuxième guerre... euh.... c'est... quand tu es née, elle avait déjà derrière elle, un contentieux énorme.

B.N. Oui, et à mon avis de... de révolte. Cette révolte était là, elle ne savait pas la gérer, et puis... elle a commencé à boire, donc... tout ça c'est moi... alors qu'elle me disait... ça j'ai quand même trouvé très très mignon, qu'elle... ça, ça a mis quand même quelque chose de léger, parce que la relation était très très lourde... elle me disait: "tu sais, jusqu'à mes 38 ans, chaque fois que je voyais une femme qui buvait de l'alcool ou qui fumait, je me disais : mais comment est-ce possible? mais c'est affreux! Pour moi, c'était comme une femme de mauvaise vie. Je n'avais jamais goûter, ou occasionnellement, une petite goutte de champagne... mais non! C'était pour moi..." Et puis, elle a sombré dans l'alcool. Aux environs de 38 ans, un peu après ma naissance, là, elle commence à boire, et elle sombre dans l'alcoolisme total. Donc... alors... mais je dirais que c'est un beau message qu'elle me donne, elle me dit: "moi, c'est comme ça que je voyais les choses". Et d'ailleurs je suis quelqu'un d'extrêmement... avec mes enfants... très très attentif: tout ce qui est consommation d'alcool, chez moi c'est... quand on fait une fête à la maison, une petite coupe ou deux de champagne, ou au restaurant aussi... ça, c'est sûr... mais en dehors, quand on est pas dans un milieu sécurisé, pourquoi boire? On ne saura quand même plus gérer la situation, si jamais... non, moi je suis très... il y a des gens qui disent que j'exagère mais je pense qu'avec l'alcool, il faut être prudent.

A.M. Et tu as quand même quelques beaux souvenirs de ta mère, de...

B.N. Non, juste quand je la vois avec cet... les seuls bons souvenirs que j'ai, c'est: je la vois, elle est amoureuse de cet homme, et elle me prend sur les épaules, et je ris, et je ris, et elle rit avec, elle le regarde et il rit aussi... et je vois encore l'appartement, et je vois encore

que c'est un jour où il y a du soleil, je vois encore la disposition et tout... et quand je suis vraiment très très très triste dans ma vie, je me raccroche à cette image... c'est fugace, c'est peut-être la seule...

A.M. C'est merveilleux parce que c'est l'image opposée de sa cave, où elle s'enfermait, parce que tu viens de dire: le soleil, le rire... la hauteur, parce qu'elle te prenait sur les épaules... donc, c'est finalement... si elle avait connu l'amour, ça aurait pu être différent.

B.N. Je pense. Je pense qu'en fait, comme elle commence cette relation avec cet homme, et il n'y a pas de relation amoureuse, pour elle du moins... après ça, elle a connu beaucoup de... je pense des amants, qui eux étaient... j'ai eu des échos, puisqu'il s'avère que l'instituteur de mon frère qui a connu ma mère très très jeune, était le papa de la secrétaire de mon père... c'est vraiment un hasard incroyable... et lui m'a dit : "mais quelle belle femme! Chaque jour je me disais est-ce que c'est elle qui viendra chercher son fils... elle était tellement belle!" Et... et dans la famille d'accueil où je... je vivais, il y avait le voisin, qu plus tard m'a dit: "Mon dieu, ta maman est la plus belle femme que j'ai jamais vu!" Et c'est vrai que je trouvais qu'elle était... après elle s'est dégradée, avec l'alcool, ça tout le monde sait... donc, je... c'était... ça aurait pu être un grand atout pour elle, puisqu'elle avait une classe, et qu'elle était jolie... elle n'a pas pu... elle n'a pas utilisé ça, elle a juste eu des amants... je crois qu'elle cherchait tout le temps l'amour, la reconnaissance... elle avait des amants, puis elle oubliait de me voir, parce qu'elle partait à Paris... voilà, c'était une vie de... triste, en fait... On aurait pu dire: "oh, c'est chouette. Elle partait et tout " ... mais non! Qu'est-ce... elle cherchait autre chose, le deal n'était pas là où elle pensait qu'il était.

A.M. Parce qu'en fait, elle, quand elle est venue ici, elle est venue déjà avec le militaire belge, le brigadiste qui était...

B.N. Oui. Et je porte... j'ai porté pendant quelques mois son nom, à ce monsieur. J'ai changé trois fois de nom dans ma vie, de nom de famille, dans la même école. Oui... de nom de famille. J'ai d'abord porté le nom de ce monsieur, ensuite il fait un désaveu de paternité, et je porte le nom de ma mère. Ensuite, mon père me reconnaît par adoption, je porte son nom.

A.M. Ça, c'est aussi une violence pour un enfant, de l'obliger à trois identités successives comme ça.

B.N. Oui. Mais ça je dirais que... j'étais très contente de porter le nom de mon père, que je trouve un très beau nom en plus... donc, ça c'était ma chance. Ça, je l'ai encore bien vécu je pense... mais je dis... oui, ça va, ça a été. J'ai eu quelques remarques, surtout d'une institutrice, ça c'était pas... pas chouette...

A.M. Et tu as commencé adolescente, ou en grandissant, à lire quelque chose sur la guerre d'Espagne, à te questionner...?

B.N. J'ai commencé, je me souviens à un moment donné, parce qu'il y avait un roman, c'était "Les amandiers"... mais chaque fois je commence et je dois arrêter... et puis j'ai rencontré aussi, quand je faisais la sociologie à l'université, un étudiant qui lui faisait son mémoire en rapport avec la guerre civile, et... j'ai été lui parler une fois, et puis c'était aussi fini... c'est trop! C'est trop... il n'y avait pas de sécurité pour moi. Maintenant ici, ça va parce que vous êtes une femme, que vous... tout de suite, tout de suite, vous avez abordé l'aspect psychologique pour la deuxième génération, donc c'était pour moi une ouverture, mais sinon, si c'est parler de l'aspect... si c'est parler avec trop de retrait, sans m'assurer une sécurité, je ne peux pas, je en peux pas c'est trop pour moi... c'est trop, c'est... c'est... c'est le coeur de toute ma souffrance, et je pense que mes enfants ressentent eux aussi une fragilité à cause de ça.

A.M. Oui, probablement... parce que la deuxième génération, donc la vôtre, est quand même la plus touchée, parce qu'elle hérite du non-dit et de la violence presque en direct comme ça. Mais aussi la génération suivante, c'est pour ça qu'on dit souvent qu'il faut leur donner un récit, ou un album familial, ou quelque chose qui soit une médiatisation de l'histoire... sans trop de paroles affectives, parce qu'alors ça... ça blesse... mais, j'ai été très touchée que tu aies accepté de témoigner, parce que... dans cette génération, beaucoup ne veulent pas parler, ou alors font semblant que ça ne les touche pas. Beaucoup ne parlent déjà pas espagnol, amis dans ton cas c'est différent... parce que tu n'as pas eu de parents... qui parlaient espagnols à la maison, tu n'as parlé qu'avec ta mère.

B.N. J'ai vécu avec ma mère un an et quelques mois, et là... oui, elle me parlait espagnol... mais, je pense aussi que, comme on était pas en contact, pour moi c'était... cette langue était le symbole de... de la souffrance... c'est ça... voilà, maintenant, en parlant, je peux mettre des mots dessus... c'est ça: c'est pour ça, c'est sûr que... quand je vais chercher mes filles, mes filles me disent toujours: "maman, tu es un peu excentrique" Mais non, je suis juste une femme espagnole aussi... je suis aussi ça. Et quand je vais en Espagne, mais... moi, je vais en Espagne, je me sens entourée des miens, je suis comme, voilà je me retrouve, ça a un côté animal, je me retrouve dans mon côté...

A.M. Plus exubérant ou... plus solaire...

B.N. Oui. Et ici les femmes me trouvent parfois... étrange, dans le sens où je suis trop spontanée, mais, je trouve... moi je dis juste c'est la différence... et, c'est pour ça que j'ai beaucoup d'amies italiennes. Pour moi, c'est un deal que j'ai fait. Toute mon affection...

A.M. Pour le Sud.

B.N. Oui... s'est mis sur l'Italie. Voilà.

A.M. *Un bon transfert!*

B.N. J'ai fait un petit deal comme ça. Et... mais, c'est sûr que...

A.M. *Mais peut-être que tes, peut-être que tes filles vont faire la démarche d'aller vers l'espagnol, et l'histoire familiale, qu'elles vont passer outre tes peurs.*

B.N. Oui. La petite souhaite vraiment parler l'espagnol, elle est très très fière que sa grand-mère était espagnole, c'est la fierté terrible! ah, oui, ça c'est... elle le dit à tout le monde! La première chose qu'elle va dire d'elle, euh... et ça, ça me fait plaisir. Ça me fait plaisir... Maintenant, je pense que ma souffrance quotidienne est dans ce côté où je me sens, pas vraiment une femme belge, j'ai le look d'une femme belge, parce que je ressemble à mon père, j'ai ce côté, côté latin vraiment, et... je me souviens quand j'allais chercher les filles à l'école, les filles disaient toujours : "oh maman, tu es là et tu parles avec les gens et tu;.."

A.M. *Et tu fais des gestes...*

B.N. Oui. Et puis tu montres tes émotions plus que les autres. Et il y a des gens qui m'ont dit : "Oui, tu devrais apprendre" Je me suis dit 'c'est quoi cette violence'? Je peux pas être comme ça, je suis là, Belinda, avec une mère espagnole, juste... ça c'est pour moi, la violence que je subis encore aujourd'hui... et parfois on me dit: "Tu es vraiment spéciale" Et je dis... attention, attention! Quand on me dit ça, ça me fait penser au fait que parfois on dit qu'il y a des moutons noirs, il y a des moutons blancs, et de temps en temps il y a un mouton noir. Et je dis : moi, je ne suis pas un mouton noir, parce qu'il faut... on peut vite être stigmatisé... je dis : je suis un mouton de couleur... j'ai une autre couleur parfois, c'est tout. Pour essayer de... parce que très vite, on peut, ça peut avoir une connotation négative d'être trop différent, non ? de manière: différent à répétition... parce que vous êtes vraiment typée espagnole, on s'attend à ça de vous, mais moi, je ne suis pas typée... (rires) mais après quelques temps on le voit dans mes réactions, dans ma gestualité...

S.A. *Dans la caméra, si on met la voix off, on voit une espagnole!*

B.N. Oui? (rires) voilà, donc...

A.M. *Mais en tous cas, nous te remercions beaucoup de nous avoir donné ton témoignage et nous espérons nous revoir souvent... nos ferons peut-être un bout de chemin vers l'espagnol ensemble...*

B.- Ah oui... !

A.M. Merci beaucoup, merci beaucoup Belinda.

Transcripción : Sara Albert

Historia oral y Memoria gráfica del exilio español en Bélgica es un proyecto subvencionado por el
Ministerio de la Presidencia del gobierno de España.

